

La mémoire et ses formes par Olivier Amiel

Pour cette nouvelle série de dessins et de sculptures, qui marque une Étape importante dans le développement de son travail, Annie Lacour explore des voies nouvelles, tout en restant bien sûr fidèle à ce qui fait la force et la singularité de sa démarche. Et avant tout, cette capacité à saisir à bras le corps la matière -ici, le métal- pour le plier à ses désirs tout en respectant sa propre dynamique. Le métal, plié, tordu, découpé, qui garde sa dimension brute, son aspect primitif, son énergie et ses brisures, mais qui sait aussi, sous sa main, devenir fluide et mouvant, et exprimer, sous son aspect violent, toutes les nuances de la sensibilité. Car si les formes sont heurtées, elles se répondent pour trouver un Équilibre d'ensemble ; et si le fer paraît déchiré, c'est pour que les apparences blessées cicatrisent dans une perspective unifiée, porteuse d'un sens finalement apaisé. Sous la violence des apparences, une parole se dessine.

Longtemps, cette parole a porté la marque d'un imaginaire qui témoignait d'un regard sur le monde, sur sa réalité comme sur les symboles qui lui donnent du sens ; personnages, animaux, figures issues d'un univers fantastique, c'est un vaste légendaire qui se constituait sous nos yeux, avec ses images porteuses de références universelles, et qui exprimaient toute la complexité de la vie. Une complexité restituée à travers des émotions dont chaque pièce portait la marque ; effroi ou empathie, mais toujours dans une communion avec des images et des idées que les œuvres nous invitaient à partager, cette vaste mythologie partagée qui sourdait du métal broyé.

Mais avec ces derniers travaux, on a désormais l'impression qu'Annie Lacour tente de cerner ce qui constitue depuis toujours la matrice de son travail -son expérience intime, sa mémoire personnelle-. Sans bien sûr parler de démarche autobiographique, on sent que les thèmes qui s'expriment à travers ces sculptures, et dont les titres nous donnent parfois la clef, ne viennent plus du roman de son imaginaire, mais témoignent directement de cette expérience intime. Les brisures, ce sont celles de l'enfance ; le sac à mémoires, c'est celui des souvenirs brûlants ; les marches, ce sont celles qu'il nous faut monter ; le dos à la nuit, c'est celui dont il faut se dégager. Et le fauteuil désossé, c'est celui qui nous attend, tous, au terme du chemin...

Souvent, les titres des œuvres ne sont que des ajouts pittoresques à quelque chose qui n'en a pas vraiment besoin ; voire de simples références permettant de donner une indication générale finalement superflue. Mais ici, et peut-être pour la première fois dans le parcours d'Annie Lacour, ils donnent l'impression d'être des leviers qui emportent la signification de la pièce. Non pas que l'on ait besoin d'eux pour se laisser toucher par ce qu'elles cherchent à exprimer, et qui justement se passe des mots ; des émotions, un dépassement de soi-même, la participation à un universel que seule la forme peut communiquer. Mais simplement parce qu'ils indiquent la porte d'entrée de cet univers, nous en proposent les références, et nous en donnent en quelque sorte la tonalité.

Le temps qui passe, les souvenirs qui remontent, l'usure des choses et des êtres, et le tremblement qui nous saisit face à l'inéluctable ; mais aussi le thème du cheminement, avec l'idée qu'il permet d'avancer vers la clarté, et peut-être la réconciliation. Car si plusieurs titres font référence à la Nuit, d'autres aussi renvoient à la lumière, et au Rêve qui l'accompagne.

Comme s'il fallait d'ailleurs en passer par le rêve pour que la mémoire prenne son véritable sens, et la vie sa véritable dimension.

C'est dans cette perspective, que les dessins prennent également tout leur sens ; on comprend qu'ils ne sont pas de simples motifs préparatoires au travail du métal, ni des esquisses de ce qui se construira en trois dimensions. Mais plutôt des partenaires, dont la ronde devient un écho aux sculptures, exprimant les mêmes interrogations dans une manière plus fluide et plus mouvante ; une manière moins abrupte aussi, permettant les retours en arrière et les nouveaux départs. Comme dans la vie...

Peut-être est-ce là le secret de la force et du mystère de ces pièces, dessins, sculptures, de la sensibilité dont elles témoignent, et de l'énergie qu'elles transmettent, que d'être au plus près de la vie, tout en s'affranchissant de ses contraintes et de ses limites. Au plus près des émotions que chacun ressent, tout en leur donnant une dimension qui nous dépasse. Comme si, au fil du temps, elles devenaient des amies qui nous accompagneraient et nous guideraient dans ce parcours chaotique que l'on appelle une existence .